

Portraits de Ricochet

31 juillet 2025



Abdelali, un homme déterminé à défendre ses droits et sa dignité, malgré les épreuves de l'exil et de l'itinérance.

ABDELALI ARHAOUS – 51 ans

Marcher dans le sable mouvant

Le préambule

Né en 1974 à Casablanca, au Maroc, Abdelali Arhaous est un homme de convictions. Musulman pratiquant et d'origine berbère, il a traversé des épreuves marquées par l'injustice et la précarité. Son parcours témoigne d'une lutte constante pour défendre ses droits, préserver sa dignité et rester fidèle à ses valeurs.

L'enfance

Abdelali a grandi dans une famille polygame : son père, homme d'affaires traditionaliste, avait deux épouses et cinq garçons. Il garde le souvenir d'une enfance équilibrée et harmonieuse. « Jusqu'à 10 ans, je considérais les deux femmes comme mes mères. »

Son père, attaché aux valeurs traditionnelles, s'opposait aux ambitions de son fils. « Il voulait que j'abandonne mes études pour travailler dans son entreprise. » Pourtant, Abdelali a tenu tête, complétant son baccalauréat, sa licence en physique-chimie et un diplôme spécialisé en technologie obtenu grâce à un programme allemand.

Face à la marginalisation

En 2001, à l'âge de 27 ans, Abdelali immigre au Canada, juste après les attentats du 11 septembre. Le climat social est tendu : « Pour les nouveaux arrivants arabes, c'était presque impossible de se faire engager. »

Son diplôme marocain en physique-chimie n'est pas reconnu en équivalence. Il tente de poursuivre ses études à l'École de technologie supérieure (ÉTS), mais découvre un système d'admission complexe pour les étudiants formés à l'étranger.

Refusé, il s'inscrit finalement à l'Université Concordia où seulement 45 crédits de son parcours sont validés. « J'ai compris que même avec des études, il faudrait tout recommencer ici. »

Malgré ses efforts, la marginalisation sociale et professionnelle s'installe, le poussant peu à peu vers la précarité.

La précarité

Abdelali vivra plus de quinze ans dans le même appartement. Il affronte les pressions de propriétaires peu scrupuleux. « J'ai dû apprendre à me défendre à la Régie du logement. »

En avril 2023, il est finalement expulsé sous prétexte d'agrandissement, malgré le paiement régulier de son loyer. « Je n'avais jamais imaginé qu'on allait réussir à m'expulser. »

Depuis, il peine à retrouver un logement. Sa réputation de « locataire informé de ses droits » lui ferme bien des portes.



Le refuge

C'est grâce à un ami qu'Abdelali découvre Ricochet. « Ici, c'est comme un hôtel. On nous traite comme des humains. » Pouvoir y entreposer ses affaires et disposer d'un espace respectueux de sa foi et de ses besoins représente un immense soulagement. « Avant, je devais transporter tous mes sacs. Ici, je peux souffler. »

Il apprécie le climat paisible et respectueux des lieux : « À Ricochet, il n'y a pas de préjugés, ni de consommation envahissante. »

Une vision pour l'avenir

Aujourd'hui, Abdelali rêve de s'installer en Asie du Sud-Est. « Je veux fonder une famille dans un pays où mes enfants auront une vraie égalité des chances et où je pourrai vivre ma foi sans compromis. »

Pour lui, l'itinérance est une lutte quotidienne :
« C'est comme marcher dans du sable mouvant.
Chaque jour, de nouveaux défis. »

Un message important

« Il faut empêcher les propriétaires de jeter les gens dans la rue, même ceux qui paient leur loyer. Une expulsion peut briser une vie. Beaucoup sombrent ensuite dans la drogue, simplement pour pouvoir s'intégrer à la communauté de la rue. On pourrait éviter ça. »

